



REVUE DE PRESSE

# RESPIRE

QU'EST-CE QUE RESPIRE ?

FOUAD, UN JEUNE IMMIGRANT MAROCAIN DE 15 ANS ET MAX, UN QUÉBÉCOIS « DE SOUCHE » DE 27 ANS, VIVENT TOUS LES DEUX DES EXISTENCES PLEINES DE FRUSTRATION. LEUR DESTIN LES MÈNERA L'UN FACE À L'AUTRE, DANS UNE SITUATION DONT PERSONNE NE SORTIRA INDEMNÉ.

---

04	« RESPIRE » : PAR-DELÀ LES DIFFÉRENCES	LE DEVOIR
08	LES EFFETS DU PETIT RACISME ORDINAIRE	LA PRESSE
10	LA RAGE AU VENTRE	LA PRESSE
14	LE FILM RESPIRE	RADIO-CANADA

---

# SOMMAIRE

# LE DEVOIR

## « RESPIRE » : PAR-DELÀ LES DIFFÉRENCES

---

par François Lévesque  
27 janvier 2023

[Consulter la page Web](#)

(Photo: Marie-France Coallier, Le Devoir) Sur fond de tensions raciales et d'iniquité socioéconomiques, Onur Karaman explore dans son film « Respire » les facettes multiples de l'identité québécoise.



## « RESPIRE » : PAR-DELÀ LES DIFFÉRENCES

par François Lévesque  
27 janvier 2023

Le Devoir

Dans un quartier de Montréal où la gentrification n'a pas encore frappé, les destins de Max, la trentaine en cul-de-sac, et de Fouad, l'adolescence aux mille défis, ne cessent de se croiser. Pourtant, chacun vit de son côté, le Québécois dit « de souche » et l'immigrant marocain de 15 ans semblant exister dans des mondes distincts, en vase clos. S'ils se parlaient, ils constateraient, comme nous qui les voyons évoluer à l'écran, qu'ils ont beaucoup en commun. Sur fond de tensions raciales et d'iniquités socioéconomiques, Onur Karaman explore dans son film *Respire* les facettes multiples de l'identité québécoise.

Lauréat du prix du meilleur film québécois au festival Cinemania cet automne, *Respire* est le quatrième long métrage du cinéaste.

« Je voulais parler du racisme latent, des disparités sociales... Et je voulais parler aux jeunes qui ne se retrouvent pas nécessairement au cinéma – les Max, les Fouad – et leur montrer qu'on est au fond très similaires malgré nos différences », explique Onur Karaman, arrivé au Québec de la Turquie à l'âge de huit ans.

« C'est quelque chose que je répète souvent. Mais je ne voulais pas adopter un ton moralisateur. Je voulais plutôt insuffler au film une dimension thriller. Être un peu plus frontal, cette fois-ci, par opposition à mon approche plus méditative dans mes films précédents. »

– Onur Karaman

Ces enjeux, exposés autrement, étaient déjà présents dans ses premiers films, *La ferme des humains* et *Là où Attila passe*.

« C'est quelque chose que je répète souvent. Mais je ne voulais pas adopter un ton moralisateur. Je voulais plutôt insuffler au film une dimension thriller. Être un peu plus frontal, cette fois-ci, par opposition à mon approche plus méditative dans mes films précédents. Ce n'est pas un film de rue, mais il y a de ça. En fait, il y a plusieurs genres, je pense. »

C'est le cas.

# « RESPIRE » : PAR-DELÀ LES DIFFÉRENCES

par François Lévesque  
27 janvier 2023

Le Devoir

## Volet personnel

À l'instar du précédent film d'Onur Karaman, *Le coupable*, *Respire* revêt une dimension chorale, la kyrielle de personnages en orbite autour de Max et de Fouad s'avérant unie de façon souvent inattendue (filiale, professionnelle, etc.). Chacune et chacun composent avec ses failles et ses chagrins...

« Je ne voulais pas de personnages tout bons ou tout méchants, parce que la réalité est toujours plus complexe et plus nuancée que ça. Je voulais montrer l'environnement, le contexte, avec en parallèle cette famille québécoise de souche et cette famille d'immigrants marocains. Personne n'y est hyperheureux : ils baignent tous et toutes dans leur solitude et essaient de faire de leur mieux. »

Là encore, le film s'attarde aux similitudes profondes par-delà les différences superficielles.

« Dès qu'on est coincé dans une classe sociale, on a toujours plus en commun qu'on le croit. »

Ainsi Max vit-il des frustrations dans son boulot au service à la clientèle, alors qu'Atif, le père de Fouad, doit se contenter de gérer un casse-croûte, lui qui est ingénieur de formation. Autre point commun : Fouad, découvre-t-on entre deux prises de bec à l'école, possède un don pour l'écriture, tandis que Maryse, la mère de Max, est autrice...

Autant de possibilités de rapprochement gâchées parce que personne ne se parle ni ne se regarde ; pas vraiment.

« Au sujet du père de Fouad, ça ne vient pas de nulle part : c'est ma jeunesse, confie Onur Karaman. Quand j'étais enfant, nous étions très à l'aise. Mon père était directeur de grands chantiers. Nous voyagions constamment entre la Turquie et l'Algérie. Il voulait vivre une aventure dans un pays francophone, et ça s'est joué entre la France et le Canada. Il a choisi le Canada, le Québec, mais sans savoir qu'on se retrouverait en bas de l'échelle sociale. Ça n'a pas été l'aventure qu'il prévoyait. »

De préciser Onur Karaman, son père mit, après être retourné à l'école, une quinzaine d'années à se replacer en ingénierie, mais jamais aux mêmes échelons.

# « RESPIRE » : PAR-DELÀ LES DIFFÉRENCES

par François Lévesque  
27 janvier 2023

Le Devoir

## **Bonté fondamentale**

En découle-t-il un portrait sombre? Peut-être est-il pertinent de se référer, ici, à une scène du film dans laquelle Max reproche à une cousine (aspirante autrice, tiens) d'avoir une vision du monde romantique, tout en se félicitant, lui, d'être réaliste. Ce à quoi la cousine réplique : « Réaliste ou pessimiste? »

Or, en discutant avec Onur Karaman, et malgré la tournure dramatique que prend l'action de son film, la réponse ne fait aucun doute.

« Je crois que l'humain est fondamentalement bon : c'est ça, le message du film. Mon souhait? J'aimerais qu'il soit vu autant par les jeunes Québécois de souche que par les jeunes issus de la diversité. »

## **QUAND LA TENSION MONTE**

L'intrigue de *Respire* a beau s'articuler autour de Max, la trentaine, et de Fouad, 15 ans, il s'agit à maints égards d'un film choral. De fait, le quartier montréalais où se déroule l'action prend quasiment valeur de personnage, alors qu'y vont et viennent, chacun dans sa bulle, les deux protagonistes et leurs proches. En présentant Max et Fouad dans leurs familles respectives, ou encore au travail pour l'un et à l'école pour l'autre, le cinéaste Onur Karaman joue d'un principe d'apparente opposition, afin de mettre au contraire en lumière les foncières similitudes qui unissent le jeune adulte « Québécois de souche » et l'adolescent « Québécois d'adoption ». Onur Karaman applique ce jeu de miroirs à d'autres personnages, filmant par exemple à l'identique deux rencontres où Max est infantilisé par son supérieur et deux entrevues d'embauche où Atif, le père de Fouad, est humilié en cherchant à faire reconnaître ses compétences. Les interprètes, peu connus ou pas vus depuis un moment, sont tous convaincants, à commencer par Amedamine Ouerghi (Fouad), en ado sensible mais bouillant à raison, et Frédéric Lemay (Max), en trentenaire guetté par l'aigreur. Il est toutefois des bémols, comme cette propension, qui devient prévisible, à enchaîner avec un malheur (hospitalisation, bagarre) après chaque bouffée de bonheur (rapprochement, texte bien accueilli en classe). On pense aussi à ce cousin au machiavélisme un peu arrangé avec le gars des vues... Le film se révèle en revanche fort habile à faire comprendre comment se manifeste, voire naît, le racisme ordinaire chez des gens qui pourraient pourtant jurer n'avoir aucun préjugé. C'est d'ailleurs là un des moteurs du suspense qui se met lentement mais sûrement en place, sourdement, jusqu'au dénouement saisissant. •



LA  
PRESSE

# LES EFFETS DU PETIT RACISME ORDINAIRE

---

par Marc-André Lussier  
27 janvier 2023

[Consulter la page Web](#)



## LES EFFETS DU PETIT RACISME ORDINAIRE

par Marc-André Lussier  
27 janvier 2023

La Presse

**Les destins d'un immigrant marocain adolescent et d'un jeune adulte québécois « de souche » se croisent au détour d'une existence marquée de part et d'autre par la frustration. Ils se retrouveront l'un face à l'autre, dans une situation dont personne ne sortira indemne.**

Il y a un peu de *Do the Right Thing* (Spike Lee) dans ce quatrième long métrage d'Onur Karaman (*Là où Attila passe, Le coupable*). Un peu d'*Antigone* (Sophie Deraspe) aussi. Le fait est que le cinéaste québécois aborde frontalement les effets de la précarité vécue par ceux qui, venus d'ici ou d'ailleurs, doivent survivre quotidiennement dans un monde où ils ne trouvent aucune place.

Au-delà d'une histoire d'intolérance entre des immigrants voulant s'intégrer et des Québécois « de souche » désœuvrés qui tiennent les étrangers responsables de tous leurs déboires, *Respire* expose assez habilement les mécanismes faisant en sorte qu'une situation peut dégénérer. Et comment la violence sourde que subissent des gens à l'école, au travail et dans la vie de tous les jours peut, à force d'accumulation, emprunter un caractère explosif.

Onur Karaman, qui signe seul le scénario de son film, orchestre sa démonstration à travers le parcours de Fouad (Amedamine Ouerghi), adolescent d'origine marocaine, et Max (Frédéric Lemay), jeune adulte dont la vie est chaotique, sur le plan tant sentimental que professionnel. Le premier, élève passionné de soccer, aide aussi son père (Mohammed Marouazi) au restaurant où ce dernier occupe un emploi alimentaire, malgré son diplôme d'ingénieur obtenu dans son pays d'origine. De son côté, Max vit toujours chez son père garagiste (Roger Léger), un homme modeste qui essaie de toujours tempérer un peu les choses, notamment auprès d'un neveu mécanicien mal dégrossi (Guillaume Laurin).

Porté par une excellente distribution d'ensemble, le portrait que dresse le cinéaste, dénué de sensationnalisme, reste crédible, bien que certains ressorts dramatiques puissent se révéler superflus. Certaines répliques – très percutantes – font par ailleurs écho à une crispation sociale ressentie de part et d'autre dès qu'est soulevée la question de l'immigration et du petit racisme ordinaire qui en découle. Visiblement réalisé avec de modestes moyens, *Respire* n'a pas toujours les moyens de ses ambitions, mais il a le mérite d'exposer une réalité vécue de l'intérieur et de susciter la réflexion.

Prix du meilleur film québécois du festival Cinemania, ce long métrage est actuellement à l'affiche. •



LA  
PRESSE

# LA RAGE AU VENTRE

---

par Jean Siag  
27 janvier 2023

[Consulter la page Web](#)

(Photo : Marco Campanozzi, La Presse) Le comédien Amedamine Ouerghi et le cinéaste Onur Karaman, qui signe avec *Respire* un quatrième long métrage ancré dans une volonté d'ouvrir un dialogue sur le racisme et les disparités sociales.

## LA RAGE AU VENTRE

par Jean Siag  
27 janvier 2023

La Presse

Prix du meilleur film québécois au dernier festival Cinemania, en novembre dernier, *Respire*, du réalisateur Onur Karaman, est un suspense qui aborde de manière assez frontale les thèmes de l'immigration, du racisme latent, des inégalités sociales et économiques.

Il a la peau blanche et les yeux clairs, mais Onur Karaman a été témoin du parcours semé d'embûches qu'a dû traverser son père en quittant sa Turquie natale pour refaire sa vie à Montréal en 1990. Il avait alors 8 ans. En vieillissant, il avoue avoir été lui-même « habité par la colère », un peu comme les protagonistes de *Respire*.

Son quatrième long métrage s'intéresse au destin d'une famille d'origine marocaine, qui vit dans un quartier populaire de Montréal, et qui peine à joindre les deux bouts.

Le père, Atif (Mohammed Marouazi), ingénieur de formation (comme le père d'Onur!), ne trouve pas d'emploi dans son domaine. En attendant, il gère un petit resto (Poulet à l'ail). Son fils de 15 ans, Fouad (Amedamine Ouerghi), lui, répond à toutes les provocations... Impulsif, il se trouve mêlé à toutes sortes d'histoires.

Dans le même quartier se trouve Max (Frédéric Lemay), un jeune Québécois sans envergure, qui travaille dans un centre d'appels de Vidéotron, en attendant... La seule personne qu'il fréquente est son cousin Jérémie (Guillaume Laurin), ouvertement raciste, mécano dans le garage de son père.

Voilà pour le pedigree des personnages principaux de *Respire* qui, grâce à la magie du cinéma, seront réunis. Pour le pire.

### **La rage comme moteur**

Cette rage, tapie dans les personnages d'Atif ou de Fouad, mais aussi de Max et de Jé, a été inspirée à Onur Karaman par sa propre expérience.

# LA RAGE AU VENTRE

par Jean Siag  
27 janvier 2023

La Presse

Quand on est au bas de l'échelle sociale, il y a une drôle de chose qui se passe : on n'a rien à perdre. Et pour essayer de grimper dans cette échelle, on se dit : je vais me faire respecter d'une manière ou d'une autre. Moi, j'étais un enfant très fâché...

– Onur Karaman, scénariste et réalisateur

Comme dans le titre de son film, il a appris à « respirer ». À se calmer. « Mais je connais des gens qui sont allés dans d'autres directions... », laisse-t-il tomber.

La précarité et le désespoir des personnages (peu importe leur origine), qui sont en quête d'un avenir plus lumineux, auraient pu les rapprocher. Or, il n'en est rien. Et la discrimination, voire la méfiance et la peur de « l'autre », même si elle est plus manifeste du côté du personnage de Jérémie, est aussi exprimée par celui d'Atif, qui ne se sent pas bien accueilli...

Onur Karaman, qui aime répéter que « l'autre, c'est nous », aurait souhaité, lui aussi, qu'il en soit autrement, mais dans son film, comme dans la vie, on tend à se replier vers son propre camp.

« Par contre, je ne crois pas qu'on parle suffisamment du poids que portent les pères immigrants. Nous, leurs enfants, on n'a pas leur vécu. Je pense qu'ils font du mieux qu'ils peuvent, tout en essayant de se faire une place dans une société qui ne veut souvent pas d'eux... Dans le cas d'Atif, ça ne l'excuse pas, mais ça met les choses en contexte.

– Onur Karaman, scénariste et réalisateur

Qu'est-ce qui relie les personnages des jeunes Fouad et Max ? « Je pense que c'est l'incapacité des papas à parler à leurs fils », répond Onur Karaman. Le père de Max, Gilles (Roger Léger), est aimé de tout le monde, mais il n'arrive pas à parler à son fils comme il faut. À transmettre l'amour. Pas plus qu'Atif d'ailleurs, qui incite son fils à l'intolérance, une étape juste avant la violence... »

# LA RAGE AU VENTRE

par Jean Siag  
27 janvier 2023

La Presse

Onur Karaman parle aussi de la solitude de ses personnages. Que ce soit celle d'Atif, de Fouad, de Max ou de Jérémie...

« C'est un thème qui revient souvent dans mes films, souligne le cinéaste de *Là où Atilla passe*. Quand je vivais sur le Plateau avec des colocs, je ne me suis jamais senti aussi seul. Quand j'ai déménagé à Brossard, sur la Rive-Sud, je me sentais aussi seul. Quand on essaie de courir plus vite que son ombre pour s'entourer, on peut se sentir seul sans s'en rendre compte. »

## L'amour comme antidote

Ce qui l'a aidé à passer par-dessus sa colère et sa solitude, c'est l'amour de sa mère, la raison de son père, et plus tard le cinéma, quand il a enfin « trouvé » sa place.

Un témoignage qui résonne chez le jeune acteur Amedamine Ouerghi, 19 ans, remarqué par Karaman pour son « énergie », qui a joué dans *L'effet secondaire* et *Comme des têtes pas de poules* avant de se lancer dans l'aventure de *Respire*. « Je ne pensais jamais me lancer dans une carrière d'acteur, nous confie-t-il, mais récemment, j'ai eu envie de voir où ce milieu peut m'amener. J'ai aussi eu l'impression de trouver ma place. »

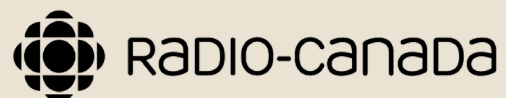
Amedamine Ouerghi, d'origine tunisienne, mais né au Québec, estime que toutes les personnes issues des minorités vivent des situations « interpellantes ». Les tensions décrites dans *Respire* sont réalistes, selon lui.

« Quand j'ai lu le scénario, je me suis tout de suite reconnu dans le personnage de Fouad.  
Je me suis dit : mais c'est moi !

– Amedamine Ouerghi

Au bout du compte, Onur Karaman déplore « l'incompétence au dialogue du vivre ensemble ». « Même entre amis, précise-t-il. Je vois la jeunesse d'aujourd'hui qui veut vraiment se montrer avec les réseaux sociaux. Nous quand on était jeunes, on disait : « *I'm crazy, you don't know me, I'm crazy!* » Mais aujourd'hui ça va tellement plus loin. Je crois que les jeunes ont besoin de projets-guides, qui vont leur inculquer un peu de sagesse. C'est ce qui manque en ce moment dans la société en général. »

*Respire* sort en salle le vendredi 27 janvier. •



# LE FILM RESPIRE

---

Émission Première Heure avec Alex Boissonneault  
Publié le 26 janvier 2023

ENTREVUE RADIO – [Consulter la page Web](#)

(Photo : Félix Duchesne, Radio-Canada) Le film *Respire* a remporté le prix du public du meilleur film québécois au Festival de films Cinemania en 2022.



301-2030, boulevard Pie IX  
Montréal (Québec) H1V 2C8, Canada

[ugo@ugo.media](mailto:ugo@ugo.media)